

de lui, lui murmure d'abord des paroles d'amour, puis « *il porte la bague à ses dents.* »

Soudain un affreux changement s'opère ; ils tombent enlacés dans les bras de la mort, comme sous le coup d'un tonnerre formidable.

Le jeune époux arrive dans la salle. O rage ! ô douleur !...

Il ne voulut rien voir, rien entendre ! — Farouche,
Affreux, grinçant des dents, et l'écume à la bouche,
Il fit lier leurs corps, et puis il commanda
Qu'on les jetât ainsi tous deux à l'oubliette,
Puis, s'en alla rêver sous la feuille inquiète,
Et vers le soir se poignarda.

La désolation vint sur le burg antique ;
Le père infortuné pleura tant que ses yeux
Eurent des pleurs ; il vit une horde gothique
Conquérir et piller l'abri de ses aïeux ;
Les créneaux du rempart dans les eaux s'éroulèrent ;
Les murs déracinés sur le gazon roulèrent ;
Par la base sapé, le donjon s'entr'ouvrit,
Comme un ventre géant qui perdrait ses entrailles ;
Et puis, ce fut bientôt un amas de pierrailles,
Qu'un tapis d'herbe recouvrit.

Les barbares ne s'arrêtèrent devant rien de sacré ; ils fouillèrent les tombeaux :

Parmi les tibias rompus, les crânes vides,
Deux squelettes jaunis, étroitement liés
Apparurent. — C'était l'instant où la nuit tombe,
La lune se levait ; une voix de colombe
Pleurait dans les verts peupliers.

Mais voici bien autre chose : quand le touriste se perd dans ces lieux dévastés et maudits, il est le témoin frissonnant de lugubres scènes. On dirait que M. des Essarts prononce de solennels abracadabras : il fait surgir tout-à-coup une danse macabre s'exécutant sur des ruines au moindre signe de sa baguette ensorcelée.

D'abord, un repas mortuaire est servi d'une extraordinaire fa-